

Musée
océanographique
de Monaco

TABANABA

AUSTRALIE, OCÉANIE,
ARTS DES PEUPLES DE LA MER

du 24 mars au 30 septembre 2016

www.oceano.org

Dossier DE PRESSE

Relations avec la presse : Heymann, Renoult Associées
Sarah Heymann et Eleonora Alzetta - e.alzetta@heyman-renoult.com
t. 01 44 61 76 76 - www.heyman-renoult.com

SOMMAIRE

Préface de S.A.S. Le Prince Albert II de Monaco	3
Avant-propos de S.E.M. l'Ambassadeur d'Australie en France et à Monaco	4
Présentation générale de l'exposition	5
Plan de l'exposition	6
<i>Taba Naba</i> , les trois volets de l'exposition	7
✓ <i>Australie : La défense des océans au cœur de l'art des Aborigènes et des Insulaires du détroit de Torres, par Stéphane Jacob</i>	9
✓ <i>Océanie : des îliens passés maîtres dans la navigation et l'expression artistique, par Didier Zanette</i>	12
✓ <i>Eaux vivantes, un projet de la Collection Sordello Missana, par Erica Izett</i>	15
La Collection Privée de S.A.S. Le Prince Albert II de Monaco	18
Une exposition intitulée <i>Taba Naba</i>	19
Le Musée océanographique de Monaco	20
Remerciements	21
Le partenariat avec le Musée des Confluences (Lyon)	25
Informations pratiques et contacts	26
Visuels disponibles pour la presse	27



S.A.S. LE PRINCE ALBERT II DE MONACO

Lors de mes voyages, J'ai pu découvrir l'art aborigène et océanien, véritables itinéraires sacrés entre mythes, rêves et la dure réalité des liens distendus entre l'homme et la nature.

Le Musée océanographique a souhaité célébrer cet art si imaginatif et coloré avec une exposition dont le titre *Taba Naba* évoque une chanson enfantine traditionnelle des peuples du détroit de Torres racontant la relation entre un enfant et la mer.

Le musée nous adresse une véritable invitation au voyage. Je suis heureux de prêter plusieurs œuvres de ma collection privée pour souligner mon admiration pour ces artistes qui ont su exprimer, de manière si singulière, l'impérieuse nécessité de protéger l'environnement et les océans.

Le Musée océanographique a été créé par mon trisaïeul, le Prince Albert I^{er}, comme un temple dédié à la mer et un carrefour des intelligences et des sensibilités autour des « deux forces directrices de la civilisation », la Science et l'Art.

L'art contemporain est un formidable vecteur de sensibilisation sur les périls qui nous menacent et un plaidoyer pour préserver les écosystèmes marins.

Les œuvres d'art prennent toute leur place sur le parvis et au sein des salles et des collections du Musée océanographique, créant ainsi un dialogue plus vivant.

Ces œuvres, utilisant tous les supports (peintures, sculptures, photographies, vidéos, masques, coiffes...) et de nombreux matériaux (bois, métal, plastiques, filets de pêche...), nous alertent sur les risques et les vulnérabilités liés à l'impact du changement climatique et sur les ravages que nous infligeons à notre environnement avec la surpêche, la pollution par les déchets plastiques... et nous invitent à changer nos habitudes.

Cette exposition a su créer une véritable dynamique avec les soutiens importants apportés par le gouvernement fédéral d'Australie et de l'État du Queensland, par de grandes galeries australiennes ainsi que de grands musées tels que le Musée d'art aborigène contemporain d'Utrecht ou le Musée des Confluences de Lyon.

Je souhaite que cet événement soit accueilli avec un grand enthousiasme de la part du public car au-delà de la rencontre avec cet art, le Musée océanographique proposera de nombreuses animations et ateliers.

C'est en préservant les océans menacés que nous pourrons inaugurer une nouvelle ère, celle du développement durable et partagé, pour tous les peuples. Je tiens sincèrement à remercier tous les organisateurs pour avoir imaginé et réussi à mettre en place cette exposition unique et majestueuse qui dessine un monde d'équilibre que nous appelons de nos vœux.



**S.E.M. STEPHEN BRADY,
AMBASSADEUR D'AUSTRALIE EN FRANCE ET À MONACO**

Le gouvernement australien a l'honneur de soutenir le projet *Taba Naba*, organisé au sein de l'Institut océanographique de Monaco. Cette série de trois expositions majeures explore la relation unique liant les peuples australiens aborigènes et insulaires du détroit de Torres à leur environnement.

L'interdépendance des hommes et de leur environnement est en effet au cœur des croyances des peuples aborigènes et des îles du détroit de Torres : la nature qui les entoure subvient à leurs besoins, et ils s'efforcent de l'entretenir en retour. Cette relation constitue pour de nombreux peuples autochtones d'Australie un aspect essentiel de leur identité, de leur spiritualité et de leur bien-être culturel. Elle a influencé des millénaires de pratiques culturelles uniques et le développement d'une tradition de gestion durable des sols et des ressources en eau. Dès lors, le choix du Musée océanographique de Monaco, dont la mission énoncée par son fondateur le prince Albert I^{er} vise à faire « connaître, aimer et protéger » les océans, prend tout son sens.

Australie : la défense des océans au cœur de l'art des Aborigènes et des Insulaires du détroit de Torres regroupe six installations monumentales réalisées par des artistes contemporains originaires des régions côtières du nord de l'Australie.

Réunis par les commissaires d'exposition Stéphane Jacob et Suzanne O'Connell, plus de cinquante artistes ont travaillé, dont Ken Thaiday, Alick Tipoti et Brian Robinson, ainsi que des centres d'arts tels que le Gurringun Aboriginal Art Centre, dont les sculptures Bagu accueillent les visiteurs sur le parvis du musée, Erub Arts, le Pormpuraaw Art and Culture Centre et le Tjutjuna Arts and Cultural Centre, qui ont créé les installations spectaculaires exposées dans les salles, prenant la forme de gigantesques créatures marines. Ces œuvres offrent une brillante illustration des traditions culturelles actuelles et de la relation unique qui unit les Aborigènes et les Insulaires du détroit de Torres à leur environnement marin.

Pour ces peuples, le processus de création artistique est indissociable de la pratique de leur héritage culturel et de la transmission des savoirs de génération en génération.

Océanie : des îliens passés maîtres dans la navigation et l'expression artistique, conçue par Didier Zanette, rassemble des objets et artefacts issus des îles du Pacifique, pour mettre en lumière les similarités entre différentes traditions culturelles, autour du thème de la mer et de la navigation. Cette exposition fait écho aux collections constituées par le prince Albert I^{er} lors de ses expéditions scientifiques, véritables poutres maîtresses du fonds du Musée océanographique de Monaco.

Eaux vivantes explore l'influence de ces traditions sur les arts premiers et contemporains des peuples autochtones d'Australie. L'exposition rend hommage à la plus ancienne culture du monde encore en activité et démontre l'extraordinaire capacité d'adaptation des artistes australiens aborigènes et des îles du détroit de Torres, qui ont su engager le dialogue avec d'autres cultures, à travers différents supports. Il convient de saluer la contribution essentielle de M. Marc Sordello et de M. Francis Missana, dont l'importante collection est au centre de l'exposition. Il faut également remercier leur équipe de commissaires d'exposition qui a su rassembler, sous la direction d'Erica Izett, des artistes contemporains d'horizons variés tels qu'Emily Kngwarreye et Christian Thompson, tout en proposant une approche interculturelle confrontant les œuvres de Ruark Lewis et d'Imants Tillers à celles d'artistes du peuple yolngu, originaire de l'est de la terre d'Arnhem.

Le musée et le gouvernement australien partagent un même engagement en faveur d'une gestion durable et d'une protection efficace des océans. L'Australie a également à cœur de promouvoir, à l'échelle internationale, la reconnaissance et la compréhension des cultures aborigènes et des îles du détroit de Torres.

Je tiens à remercier chaleureusement S.A.S. le Prince Albert II, le Musée océanographique de Monaco, les artistes et les commissaires d'exposition qui sont à l'origine de cette aventure extraordinaire mettant à l'honneur l'Australie au cœur de Monaco, et je salue toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet ambitieux projet.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION

UNE EXPOSITION ÉVÈNEMENT D'ART ABORIGÈNE ET OCÉANIEN

AU MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO

L'art aborigène et océanien est mis à l'honneur à travers *Taba Naba*, une exposition majeure sur le thème des océans et de l'eau, présentée au Musée océanographique de Monaco et qui constitue l'un des temps forts de la saison estivale en Principauté. Ce thème est abordé sous différents angles grâce à la participation de nombreux artistes. Le projet s'articule autour de trois volets complémentaires, développés avec trois partenaires reconnus dans cette forme d'art si particulière.

« Avec trois univers artistiques occupant l'ensemble du Musée océanographique, l'exposition Taba Naba a un positionnement ambitieux et délivre un message fort au public. Nous présentons ici l'art de populations qui sont restées en contact avec la nature et qui dialoguent avec elle, alliant tradition ancestrale et modernité. Ces populations ont la culture de l'océan, elles vivent avec lui. C'est une relation saine et équilibrée qui peut et doit nous inspirer ».

Robert Calcagno, Directeur général de l'Institut océanographique

LES TROIS VOLETS

AUSTRALIE : LA DÉFENSE DES OCÉANS AU CŒUR DE L'ART DES ABORIGÈNES ET DES INSULAIRES DU DÉTROIT DE TORRES

Le premier volet est entièrement dédié à la création et à la présentation de six installations monumentales créées par 50 artistes majeurs aborigènes et Insulaires du détroit de Torres, qui, à travers leurs œuvres, lancent un cri d'alarme contre la pollution des océans.

Loin d'avoir une approche mortifère de ces problèmes environnementaux, les artistes ont choisi de les traiter avec humour et subtilité. Conçu comme un conte de fée, ce chapitre donne aux visiteurs, la sensation d'être propulsés dans le monde poétique des *Aventures d'Alice au pays des merveilles*.

OCÉANIE : DES ÎLIENS PASSÉS MAÎTRES DANS LA NAVIGATION ET L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Le deuxième volet de l'exposition rassemble cent cinquante pièces ethnographiques qui font partie de la collection personnelle de Didier Zanette et qui ont été collectées en direct sur le terrain par ses soins. Certaines datent du XIX^e siècle, d'autres plus contemporaines font toujours partie de la vie quotidienne des Océaniens.

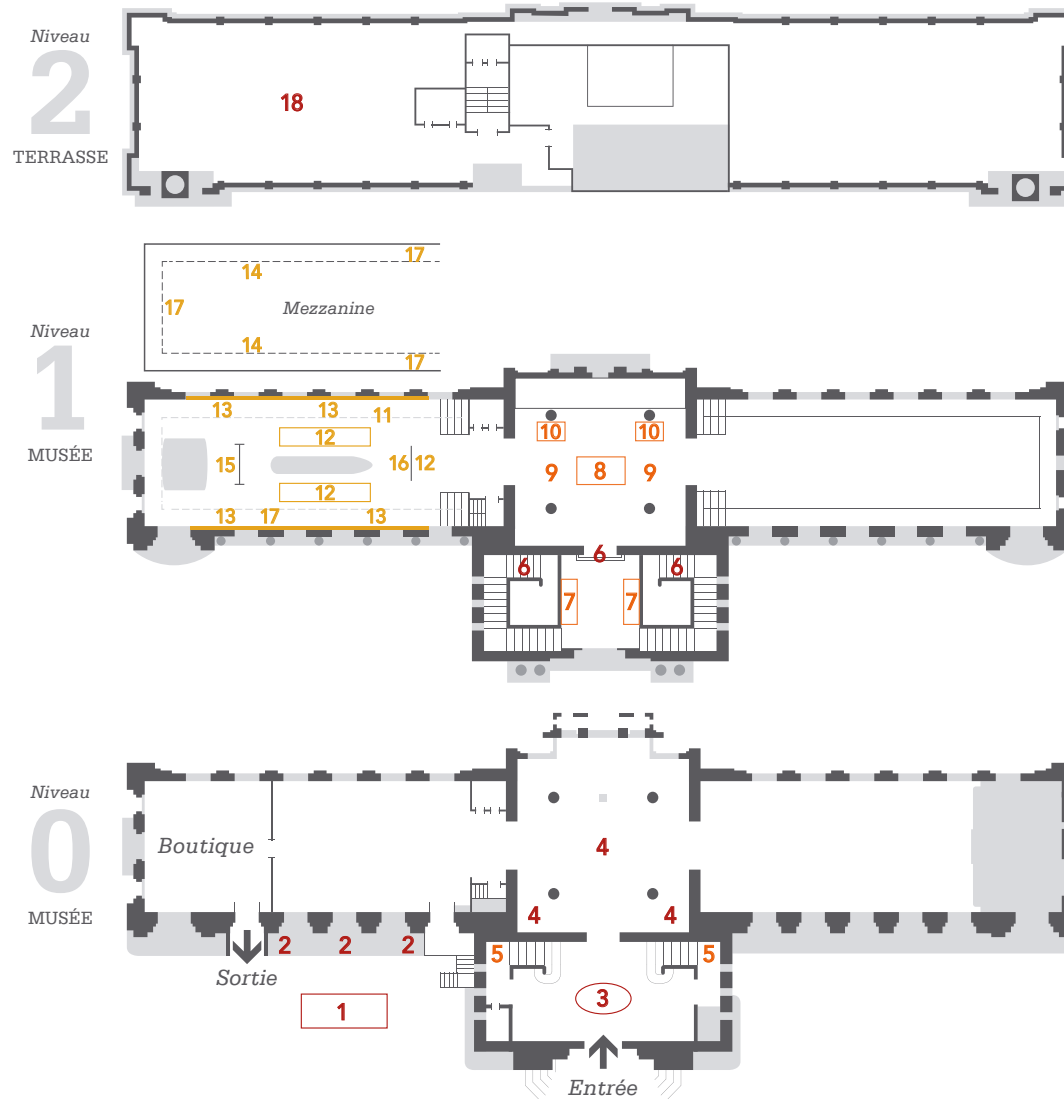
A côté de cette collection est exposée une série de trente photographies de portraits Papous, mettant l'accent sur les relations culturelles que les peuples du Pacifique entretiennent avec la mer, le tout faisant écho aux collections rassemblées par le Prince Albert I^{er} au cours de ses expéditions scientifiques.

EAUX VIVANTES

Le troisième volet présente une sélection de peintures aborigènes contemporaines issues de la Collection Sordello Missana, ainsi que des œuvres d'artistes australiens sur le thème de l'eau, notamment des peintures issues de la collection privée de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. En Australie, la rencontre des systèmes de connaissances occidentaux et indigènes a ouvert la voie aux échanges interculturels et fait naître de nouvelles perspectives et formes artistiques. Partout dans le monde, les artistes occidentaux ont été influencés par l'art des peuples indigènes, et vice-versa. *Eaux vivantes* met à l'honneur ces rencontres au-delà des différences et favorise la création d'un dialogue

PLAN DE L'EXPOSITION

TABA NABA • AUSTRALIE, OCÉANIE, ARTS DES PEUPLES DE LA MER LES 3 VOILETS DE L'EXPOSITION



« AUSTRALIE : LA DÉFENSE DES OCÉANS AU CŒUR DE L'ART DES ABORIGÈNES ET DES INSULAIRES DU DÉTROIT DE TORRES »

par Stéphane Jacob

- 0 1 - Bagu
- 2 - Malu Githalal
- 3 - Kisay Dhangal
- 4 - Ocean Life

- 1 6 - Dhari
- 2 18 - Sowlal

« OCÉANIE : DES ÎLIENS PASSÉS MAÎTRES DANS LA NAVIGATION ET L'EXPRESSION ARTISTIQUE »

par Didier Zanette

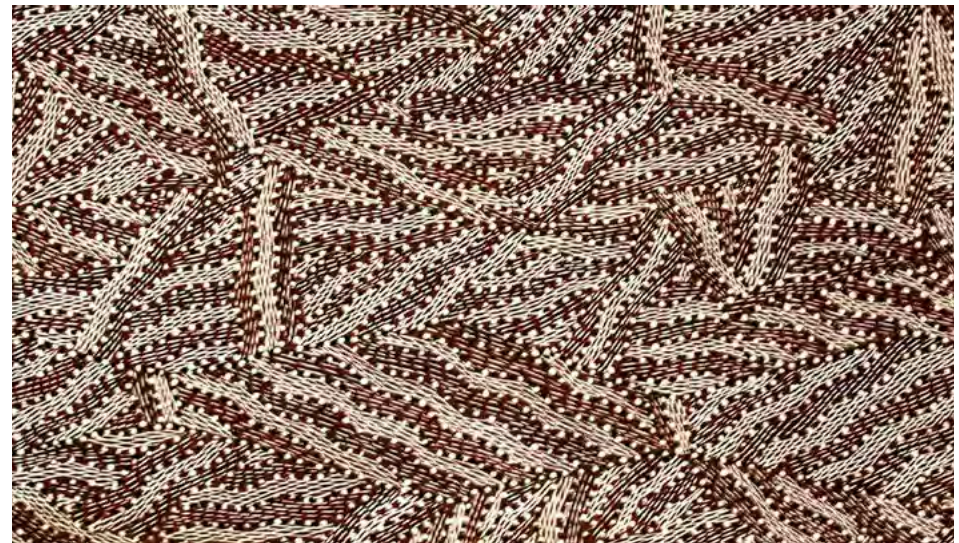
- 0 5 - Photos-portraits de Papous
- 7 - Pirogues et gouvernails de Papouasie-Nouvelle-Guinée
- 8 - Proues et pagaies de Mélanésie
- 9 - Animaux marins en tapa Baining
- 10 - Objets de prestige en bénitier fossile des Îles Salomon

« EAUX VIVANTES »

par Erica Izett

- 1 11 - Maîtres du désert de l'Ouest de la collection privée de S.A.S. le Prince Albert II
- 12 - Irisation
- 13 - Le monde souterrain de l'eau
- 14 - Abris sous les étoiles
- 15 - Pays d'eau salée
- 16 - Boat People
- 17 - Héros

TABA NABA, LES TROIS VOLETS DE L'EXPOSITION



En 2016, le Musée océanographique de Monaco accueille une exposition majeure d'œuvres aborigènes et d'Océanie sur une durée de six mois. Le public occidental connaît encore trop peu cet art millénaire, riche de symboles, caractéristique des populations nées à l'autre bout du monde, dans l'hémisphère austral.

Pour interpeller le monde, les artistes aborigènes et d'Océanie ont su, avec intelligence et dignité, faire évoluer leur art afin de relier traditions séculaires et esthétique universelle autour de messages porteurs d'espoir.

Utilisant tous les supports (peintures, sculptures, photographies, vidéos, masques, coiffes...) et de nombreux matériaux (bois, métal, plastiques, filets de pêche...), ces œuvres nous alertent sur les risques liés au changement climatique et dénoncent les ravages que subit notre environnement, au travers de la surpêche ou encore de la pollution par le plastique.

Pour tous les artistes qui participent à cette exposition événement, l'enjeu est le même : les océans, et plus globalement l'eau, doivent impérativement être protégés.

L'exposition *Taba Naba* est une invitation à changer nos habitudes et à nous engager rapidement.

Depuis 2010, le Musée océanographique de Monaco relève le pari de renouer les liens entre l'art et la science et mise sur l'art contemporain pour attirer l'attention sur les périls qui nous menacent.

L'exposition *Taba Naba* propose trois volets qui seront présentés au public.

Commissaire général : Patrick Piguet, Directeur du Patrimoine de l'Institut océanographique (Monaco)

Commissaire générale associée : Hélène Lafont-Couturier, Directrice du Musée des Confluences (Lyon)

Commissaires scientifiques :

Stéphane Jacob, Directeur de la Galerie Arts d'Australie - Stéphane Jacob (Paris)

Erica Izett, enseignant-chercheur à l'Université d'Australie Occidentale (Australie)

Didier Zanette, Directeur des DZ Galeries (Paris, Nice, Nouméa)

Avec le soutien de :

S.E.M. Stephen BRADY, Ambassadeur d'Australie en France et à Monaco



AUSTRALIE : LA DÉFENSE DES OCÉANS AU CŒUR DE L'ART DES ABORIGÈNES ET DES INSULAIRES DU DÉTROIT DE TORRES

sous le commissariat de Stéphane Jacob et Suzanne O'Connell

1^{er} volet

Le premier volet est entièrement dédié à la création et à la présentation de **six installations monumentales** créées par cinquante artistes majeurs aborigènes et Insulaires du détroit de Torres. Elles sont présentées dans six lieux emblématiques, à l'intérieur et à l'extérieur du musée. En suivant le fil rouge du message porté par *Taba Naba*, ces œuvres mettent l'accent sur l'un des plus gros périls de notre siècle, à savoir la menace portée par la pollution sur la biodiversité marine, et le risque d'altération de l'identité culturelle. Pour ces communautés, nombre de ces animaux ont une valeur totémique. Les peuples indigènes d'Australie doivent faire face quotidiennement aux conséquences du réchauffement climatique et à la pollution, en particulier celle des filets de pêche perdus ou abandonnés (les Ghost Nets).

C'est sans conteste, le projet le plus ambitieux et le plus complet jamais entrepris par les artistes indigènes australiens hors d'Australie. Loin d'avoir une approche mortifère de ces problèmes environnementaux, les artistes ont choisi de les traiter avec humour et subtilité. Le déroulement de l'exposition a été conçu comme un conte de fée.

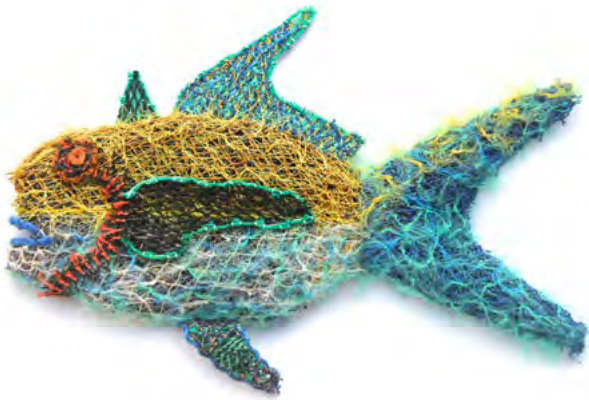
Le public est accueilli par **un groupe de sculptures Bagu culminant à cinq mètres de hauteur** sur le parvis du Musée. Ces œuvres monumentales, fabriquées à partir de matériaux recyclés trouvés sur la plage à proximité de la communauté de Girringun (Cardwell, Queensland) sont un manifeste contre la pollution des côtes. À l'origine, le Bagu était un allume-feu sacré sculpté dans du bois et utilisé pour garder le feu. Afin de préserver leur environnement tout en créant des œuvres, ces artistes ont décidé d'utiliser des débris trouvés sur les plages ainsi qu'autour de leur lieu de vie pour créer dix sculptures Bagu.

Trois crabes monumentaux, créés par Brian Robinson, né dans les îles du détroit de Torres, grimpent sur la façade du Musée. Cette présentation théâtrale, accessible à tous, invite les visiteurs à poursuivre leur promenade à l'intérieur du bâtiment.

En entrant dans le Musée, ils sont accueillis par **une superbe sculpture de dugong**, de l'artiste Alick Tipoti. Elle représente ce mammifère aquatique nageant sous la Lune, en position San tidayk, qui symbolise le moment où l'animal retourne sa queue pour s'enfoncer dans l'eau et rejoindre les massifs d'herbe sous-marine dont il se nourrit. Les motifs délicatement gravés sur le corps de la sculpture témoignent de la destruction de ces herbes par les énormes navires marchands qui privent non seulement les dugongs mais aussi les raies, les crabes et les langoustines de leur nourriture. Les habitants du détroit ont un rapport très fort au dugong, devenu le totem de sept clans locaux différents.

Passé l'entrée, le visiteur est conduit vers l'un des espaces les plus prestigieux du Musée, à savoir le Salon d'Honneur.

Ici, des **sculptures de tortue de mer, requins, crocodiles, dugongs et une gigantesque baleine nagent entourées de poissons aux multiples couleurs**. Intitulée *Ocean Life - Installation de sculptures en filets de pêche Ghost Nets*, cette proposition artistique de plus de trente œuvres a été créée en commun par trois centres d'art : Erub Arts (Détroit de Torres, Queensland), Pormpuraaw Art & Culture Centre (Cap York, Queensland), Ceduna Arts and Cultural Centre (Australie méridionale).



Elle représente la variété d'animaux marins que l'on retrouve tristement piégés dans des filets de pêche abandonnés. Les espèces marines ne sont pas les seules à être menacées par ces filets dérivants, la survie des peuples de la mer est également mise en péril.

Trois gigantesques coiffes cérémonielles, appelées Dhari, sont présentées sur les très grands murs rouges du palier du premier étage du Musée et créent un effet miroir. Ces sculptures de trois à six mètres de haut sont créées pour les danses et évoquent des pièges à poissons traditionnels. Caractéristiques de l'Erub, l'île natale de l'artiste Ken Thaiday Snr, le Dhari se retrouve sur le drapeau du détroit de Torres.

Le point d'orgue de ce premier volet se situe sur la terrasse, où est installée l'une des plus grandes œuvres au sol jamais réalisées par un artiste indigène : **une tortue de mer de 574 m² faite de douzaines de créatures marines**, celles-là même que le public aura découvertes dans les collections du musée. Il s'agit de l'œuvre monumentale d'Alick Tipoti, artiste du détroit de Torres, qui jouit d'une renommée internationale. Son travail est exposé dans de nombreuses collections publiques à travers le monde, notamment dans les collections du Musée des Confluences à Lyon. Artiste complet, graveur, sculpteur, mais également chanteur et danseur, il a récemment effectué une performance artistique au British Museum à Londres. Cette œuvre est visible depuis le ciel, d'où l'on pourra admirer le corps de la tortue géante dans son intégralité.

Chaque année l'Institut océanographique met à l'honneur une espèce protégée. En 2016, c'est au tour de la tortue marine d'être la nouvelle « Ambassadrice des Mers ».



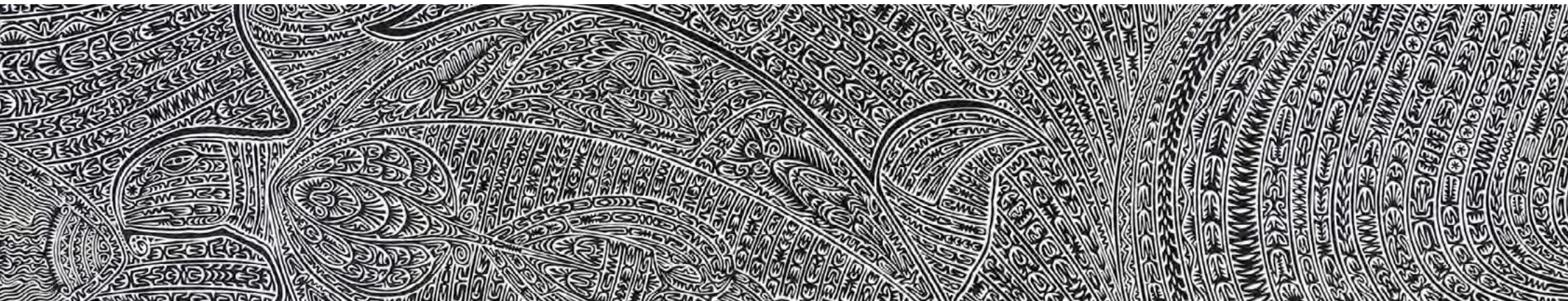
STÉPHANE JACOB

Stéphane Jacob est expert en art aborigène auprès de la Chambre Nationale des Experts Spécialisés en Objets d'Art et de Collection (C.N.E.S.) et Membre du Comité professionnel des galeries d'art. Il dirige la galerie Arts d'Australie - Stéphane Jacob à Paris et s'attache depuis 1996 avec passion à développer la promotion d'œuvres d'artistes australiens - aborigènes et occidentaux. Il est signataire de la charte d'éthique australienne Indigenous Art Code.

Reconnu comme l'une des références européennes en la matière, tant par les collectionneurs que par les grands musées, Stéphane Jacob a contribué à l'enrichissement des collections publiques françaises notamment celles du Musée du Quai Branly (Paris), du Musée des Confluences (Lyon), du Musée des Abattoirs (Toulouse), du Musée de l'Homme (Paris), du Musée d'Art & d'Histoire (Rochefort), etc. Il est co-auteur du catalogue des œuvres aborigènes des collections du Musée des Confluences de Lyon et de l'ouvrage *La peinture aborigène* aux nouvelles Editions Scala.

SUZANNE O'CONNELL

Suzanne O'Connell est la représentante de nombreux artistes aborigènes contemporains. Elle a découvert de nouveaux talents et accompagné dans leurs carrières des artistes devenus incontournables sur la scène artistique australienne tels Nora Wompi, Lisa Uhl ou encore les artistes de Giringun. Elle a également joué un rôle important dans le montage d'expositions internationales et la publication d'ouvrages monographiques portant sur l'œuvre d'artistes renommés. Suzanne O'Connell Gallery est une galerie reconnue en Australie, notamment pour l'organisation tout au long de l'année d'expositions marquantes. En tant que consultante artistique et marchande d'art, elle a guidé d'importants collectionneurs privés et de nombreuses institutions dans l'achat d'œuvres d'artistes majeurs.



Océanie : des îliens passés maîtres dans la navigation ET L'EXPRESSION ARTISTIQUE

sous le commissariat de Didier Zanette

2^e volet

La volonté de ce deuxième volet, est de confronter la vision des Océaniens insulaires et celles des Aborigènes d'Australie, et de faire parler leurs ressemblances sans taire leurs différences, par le biais d'œuvres des temps passés et d'œuvres contemporaines.

Didier Zanette met l'accent sur les relations culturelles que les peuples du Pacifique entretiennent avec la mer, à travers une présentation d'objets traditionnels de navigation, des objets de prestige des îles Salomon façonnés dans des coquilles de bénitier fossilisé, une série de portraits papous et un ensemble de représentations d'animaux marins Baining de grande envergure, le tout faisant écho aux collections rassemblées par le Prince Albert 1^{er} au cours de ses expéditions scientifiques.

Au rez-de-chaussée du Musée, pour accompagner la montée des escaliers d'Honneur, le commissaire de ce volet propose **une série de saisissants portraits d'hommes et de femmes papous arborant des peintures de visage et parures de plumes et de coquillage symboles identitaires de l'appartenance à leur clan.**

Chaque périple est une occasion pour Didier Zanette de recueillir des témoignages et d'alimenter son extraordinaire fonds de photos et de vidéos inédites. Toute cette documentation recueillie sur place donne lieu à la réalisation d'ouvrages et d'expositions, contribuant ainsi au rayonnement des cultures océaniques et à une meilleure connaissance de ces populations géographiquement marginalisées mais qui conservent une grande richesse culturelle.

Pendant des millénaires, les Hommes se sont contentés d'explorer les vastes étendues de terre. Leur désir de conquête de nouveaux territoires se heurtait à l'immensité sans fin des océans rencontrés. Mais un jour, décidés à repousser les frontières terrestres, des hommes ont affronté les éléments marins avec détermination, sur des embarcations de plus en plus solides. Bien avant les marins européens, les peuples océaniques ont parcouru des milliers de kilomètres à travers les océans. Habiles constructeurs de moyens de transport, capables de fabriquer des embarcations à la fois spacieuses et solides, les peuples océaniques ont surpris les premiers occidentaux dès leur arrivée.

C'est pour toutes ces raisons qu'au centre du salon Oceanomania, est mise à l'honneur **une grande diversité de proues de pirogue et de pagaies** reflétant l'ingéniosité et la créativité des peuples océaniques.

Le public peut ainsi découvrir, au premier étage, une multitude d'objets surprenants : des pagaies de couleur pour se mêler au kaléidoscope tropical et corallien, des pagaies sculptées comme des vagues ou des dagues effilées, proues de pirogues et d'embarcation zoomorphes etc.

Les prolongements aquatiques des peuples maritimes océaniques ont une élégance, une beauté et une efficacité rarement atteintes et participent au mouvement perpétuel des eaux et de la vie.



Les motifs ornementaux qui décorent les pirogues et les pagaies constituent une expression identitaire forte de ces peuples océaniques.

De part et d'autre du Salon Oceanomania, se trouveront des vitrines dans lesquelles Didier Zanette présente une exceptionnelle collection d'objets en bénitier fossile provenant des îles Salomon. Le Tridacna Gigas ou bénitier est le plus grand mollusque de la planète après le calamar géant, qui a permis aux artistes océaniques et en particulier à ceux des îles Salomon, d'exprimer leur talent. Les coquilles de bénitier présentent des caractéristiques structurales très différentes selon qu'elles sont prélevées dans le milieu marin ou qu'elles sont retrouvées fossilisées, enfouies dans la terre.

Matière d'exception, le bénitier fossile a donné naissance à des objets singuliers prisés par les hommes de pouvoir en Mélanésie. Contrairement aux sculptures en bois, le bénitier fossile résiste à la dégradation du temps. Il a ainsi permis la donation de père en fils de ces biens inestimables. Leur pénurie explique pourquoi pendant longtemps ces objets furent ignorés des occidentaux et pourquoi aujourd'hui si peu de prototypes subsistent dans les collections.

Les Baining résident dans la péninsule de la Gazelle de l'île de Nouvelle-Bretagne située au Nord de la Papouasie. Ils ont développé un art fascinant qui se manifeste par la confection de masques aux formes extravagantes et aux matériaux vulnérables, qui sont associés aux rituels ancestraux.

Ces figures animales, élaborées à partir de matériaux naturels comme l'écorce d'arbre, le bambous, les plumes, la terre blanche, seront également présentées dans cette salle.

DIDIER ZANETTE

Didier Zanette est expert en art océanien et en art aborigène près la Cour d'Appel de Nouméa. Résidant en Calédonie depuis 1990, il a beaucoup voyagé à travers toute la région du Pacifique pour enrichir ses collections d'objets d'art et de peintures et se livrer à la photographie.

Banquier jusqu'en 2003, il quitte ses fonctions pour se consacrer entièrement à sa passion pour les cultures mélanésiennes et aborigènes, aujourd'hui il dirige trois galeries à Paris, Nice et Nouméa.

Reconnu pour sa science du terrain et ses expériences concrètes, Didier Zanette a eu l'occasion de collaborer avec des partenaires investis dans la promotion des arts du Pacifique, tels que le Centre Culturel Tjibaou (Nouméa), le musée de Nouvelle-Calédonie (Nouméa), le Musée des Confluences (Lyon), le Musée d'Art et d'Histoire (Rochefort), la librairie du Musée du Quai Branly, etc. Didier Zanette a publié de nombreux ouvrages qui témoignent de son attachement aux cultures océaniques.



EAUX VIVANTES, UN PROJET DE LA COLLECTION SORDELLO MISSANA

sous le commissariat du Dr Erica Izett,
assistée de Donna Carstens et du Dr Georges Petitjean

3^e volet

Eaux vivantes présente **une sélection de peintures aborigènes contemporaines issues de la Collection Sordello Missana, ainsi que des œuvres d'artistes australiens invités pour l'occasion**, qui illustrent les thèmes interculturels de l'exposition et leur relation à l'eau. Les peintures d'artistes aborigènes du désert occidental de la collection privée de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco y sont présentées.

Vidéos et photographies de jeunes et célèbres artistes autochtones questionnent également les visiteurs sur les notions de sacré et de profane, sur les gardiens et les intrus de l'environnement océanique, et ouvrent une fenêtre vers de nouvelles pratiques artistiques contemporaines.

La Collection d'art aborigène Sordello Missana comporte plus d'une centaine de peintures.

Constituée au cours de la dernière décennie par deux hommes d'affaires français, Marc Sordello et Francis Missana, elle se distingue par ses peintures acryliques provenant de régions reculées d'Australie, et tout particulièrement du désert de l'Ouest. Elle privilégie la présentation d'un grand nombre d'artistes plutôt que de se concentrer uniquement sur quelques artistes stars. Durant ces dernières années, les collectionneurs ont enrichi cette collection par des œuvres d'artistes urbains qui utilisent de nouveaux supports comme le multimédia, la 3D, les œuvres d'ocre avec des peintures sur écorce, etc.

Invitée par Marc Sordello et Francis Missana à monter une exposition d'art aborigène au sein du Musée, Erica Izett a proposé cette aventure, à son tour, à Donna Carstens et au Dr Georges Petitjean, qui l'assistent aujourd'hui en tant que commissaires associés.

Leur ambitieux projet présente différentes approches d'artistes aborigènes sur le rôle central de l'eau dans leur mythologie et dans leur histoire récente.

Dans la salle Albert I^{er}, les visiteurs découvrent un hommage aux campagnes scientifiques menées par le Prince et aux savoir-faire européens dans la collecte, le catalogue, la conservation et la documentation des innombrables espèces.

Donna Carstens y propose des représentations européennes et aborigènes des lois de la mer sur la chasse aux baleines ; Erica Izett et le Dr Georges Petitjean collaborent, quant à eux, dans la salle centrale autour des trois thèmes de l'eau salée, l'eau douce et l'eau comme véhicule de l'exploration.

En travaillant en collaboration avec Buku Larnnjay Mulka, le Centre d'art Yolngu dans l'extrême nord de l'Australie, les commissaires ont pris en charge la création d'œuvres spécifiques pour cette exposition.

Le projet *Eaux Vivantes* reflète la diversité du paysage artistique australien à travers des œuvres majeures, issues de zones isolées comme de régions urbaines du continent, et des collaborations entre artistes indigènes et non indigènes. Il vise à instaurer un dialogue entre les productions culturelles indigènes et occidentales, en abordant l'histoire et les idées d'un point de vue transculturel. Une démarche qui bouscule l'approche traditionnelle des arts indigènes.

L'un des points forts du projet concerne la mise en abyme du mouvement d'art contemporain dans le contexte scientifique. La juxtaposition des systèmes de pensée européens et indigènes, qui constitue le fil rouge de l'exposition, se matérialise avec brio à travers une installation Yolngu, réalisée spécialement pour l'occasion, qui instaure un dialogue entre la figure aborigène de la baleine ancestrale, la recherche scientifique de laboratoire et les dioramas européens mettant en scène la chasse à la baleine. En partenariat avec le centre d'art Buku-Larrnggay Mulka de Yirrkala, les artistes Barayuwa Mununggurr, Whaiora Tukaki et Ruark Lewis se sont donné rendez-vous à Monaco pour la réalisation de cette installation.

Les motifs réalisés par Barayuwa Mununggurr correspondent à des événements mythologiques liés à la mort d'une baleine ancestrale nommée Mirinyunju, sur le rivage de Munyuku, territoire côtier de Yarrinya, situé dans la Blue Mud Bay (terre d'Arnhem).

La maquette de cachalot grandeur nature, en exposition permanente dans la Salle Albert Ier, est couverte de motifs traditionnels Yolngu, qui ont été agrandis à partir de photographies de la peinture sur écorce de Barayuwa Mununggurr, présentée au sein de l'exposition, puis imprimés sur papier adhésif.

Le camouflage est une stratégie esthétique indigène utilisée de façon cérémonielle et artistique pour protéger les non-initiés du pouvoir et du savoir sacré constituant la loi traditionnelle.

Le projet de ce troisième volet, est renforcé par le partenariat avec l'Australian National Maritime Museum, le Musée d'art aborigène d'Utrecht, Buku Larrnggay Mulka, le très réputé centre d'art indigène au Yirrkala, l'Université de Wollongong, et plusieurs collections privées européennes et australiennes.

ERICA IZETT

Erica Izett s'est engagée depuis de nombreuses années auprès des communautés aborigènes et a beaucoup travaillé dans le milieu de l'art aborigène. Elle a enseigné l'art à un niveau académique, a favorisé les résidences d'artistes et s'est spécialisée dans la formation. Elle a occupé des postes de direction dans le domaine de l'art contemporain ce qui lui a permis de mettre l'accent sur la conservation et la gestion des collections d'art aborigène.

Erica Izett a obtenu un doctorat de University of Western Australia sur le sujet de l'histoire de l'émergence des échanges culturels entre les femmes européennes et les Aborigènes.

DONNA CARSTENS

Donna Carstens, responsable des programmes aborigènes à l'Australian National Maritime Museum est en charge des expositions et du développement des collections aborigènes du Musée. En collaboration avec les communautés, les artistes et les centres d'art à travers toute l'Australie, elle a monté des expositions innovantes en présentant de nouvelles œuvres qui mêlent le traditionnel avec le contemporain afin de mettre en évidence et d'explorer la culture autochtone et sa relation à l'eau.

GEORGES PETITJEAN

Historien d'art, il a étudié à la Vrije Universiteit de Bruxelles en Belgique, et a obtenu son doctorat sur l'art aborigène à La Trobe University de Melbourne. Depuis sa nomination comme conservateur au AAMU (Aboriginal Art Museum, Utrecht) en 2005, il a su le faire évoluer d'un Musée principalement ethnographique vers un Musée d'art contemporain qui présente une grande variété d'art aborigène urbain et traditionnel incluant des œuvres de Brook Andrew et de Gordon Bennett. Georges Petitjean a organisé des expositions novatrices comme *Los Van Traditie : Cobra en Kunst (Breaking with Tradition)* qui présentent les engagements multiculturels entre l'art aborigène et l'art occidental.



LA COLLECTION PRIVÉE DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II DE MONACO

Au cours des six dernières années, S.A.S. le Prince Albert II de Monaco a fait l'acquisition d'une vingtaine de peintures aborigènes classiques, issues de cinq petites communautés du désert occidental de la région d'Alice Springs et du Kimberley, au nord-ouest du continent. Ces régions constituent le noyau du mouvement d'art contemporain aborigène et sont les plus représentées au sein des collections internationales.

Né au milieu des années 1980, le mouvement d'art contemporain du Kimberley fut initié par les gardiens de troupeaux aborigènes retraités. Leurs peintures sur toiles, aux tons ocre caractéristiques, les distinguent de l'acrylique utilisée dans les régions du désert occidental.

Né en 1971 à Papunya, dans le Territoire du Nord, le mouvement artistique du désert occidental s'est peu à peu étendu à d'autres communautés du centre et de l'ouest de l'Australie, au cours des deux décennies suivantes. Bien qu'elles soient fortement apparentées, chacune de ces communautés possède son propre style. La Collection du Prince Albert II de Monaco, qui réunit différentes œuvres issues de cinq groupes distincts, est représentative de ce mouvement. Au total, **trois tableaux appartenant aux Collections du Palais Princier sont présentés au sein de l'exposition *Taba Naba*.**

La plus récente acquisition du Souverain, exposée au 1^{er} étage, est issue de l'une des dernières communautés à avoir rejoint ce mouvement artistique, au début de notre siècle. Cette peinture offre un superbe aperçu du style riche et tactile de Nyarapayi Giles. L'artiste, âgée de plus de 70 ans et basée à Tjukurla, au sud du désert occidental, y met en scène des trous d'eau (les cocardes), des lignes sinueuses et des pointillés, racontant les histoires ancestrales liées au site de Warmurrungu, lieu de sa conception. On y découvre un sol dominé par les nuances profondes de l'ocre rouge, symbolisant le sang de la terre, dont les reliefs ont été façonnés par les émeus ancestraux.

Caractéristique du mouvement de peinture du désert occidental, l'œuvre de Nyarapayi Giles exprime une vitalité, une verve et une sensibilité conceptuelle qui feraient pâlir d'envie les plus grands artistes modernes occidentaux.

UNE EXPOSITION INTITULÉE TABA NABA

Taba Naba est une chanson enfantine traditionnelle des Indigènes du détroit de Torres, îles situées près de la côte nord de l'Australie. Elle est accompagnée d'une danse assise dont les chanteurs accomplissent les gestes au fil de la chanson. La version originale de la chanson, telle qu'inventée par les indigènes du détroit de Torres, est en langue Meriam Mir. C'est une chanson joyeuse qui évoque les plaisirs de la pêche sur les récifs. Elle est chantée en compagnie de la famille, des amis, des gens de l'île, voire des gens de l'extérieur.

LES PAROLES EN MERIAM MIR

Taba naba / naba norem
Tugi penai siri / dinghy e naba we
Miko keimi / sere re naba we
Taba naba / norem

TRADUCTION

Venez, / allons sur le récif
Pendant que la marée matinale est basse, / embarquons dans le petit canot
Ramons / jusqu'à la pointe du récif
Venez, / allons sur le récif

UNE GRANDE DIVERSITÉ CULTURELLE ET LINGUISTIQUE PARMI LES PEUPLES INDIGÈNES D'AUSTRALIE

Parmi les peuples indigènes d'Australie, on distingue les Aborigènes et les Insulaires du détroit de Torres. Cette distinction reflète la diversité culturelle et linguistique de ces peuples.

Les Aborigènes et les Insulaires du détroit de Torres sont représentés par deux drapeaux distincts. Avant l'arrivée des Occidentaux, on dénombrait sur le continent australien 250 groupes linguistiques (ou nations) aborigènes, avec environ 600 dialectes. Aujourd'hui, seules 60 langues sont toujours pratiquées.

Dans le détroit de Torres, on compte deux langues parlées, largement utilisées dans la population aujourd'hui : le Kala Lagaw Ya dans les îles de l'ouest, et le Meriam Mir dans les îles de l'est. Les dialectes associés à ces deux langues sont parlés dans les îles du centre-ouest, du nord-ouest, du centre et de l'est du détroit de Torres.

Au sein même de ces groupes linguistiques ou « nations », les communautés aborigènes et du détroit de Torres perçoivent leur identité culturelle comme étant unique, différente de celle de leurs voisins.

Selon l'artiste Alick Tipoti « La langue est l'ingrédient essentiel qui connecte toutes les cultures du monde actuel. Tout ce que l'on fait, traditionnellement ou culturellement, évolue à partir d'une langue. Connaître la langue, c'est connaître la culture ».



LE MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO

Construit à flanc du rocher mythique de Monaco, le Musée océanographique veille sur les océans depuis plus d'un siècle. Créé par le Prince Albert I^{er}, il fut conçu dès l'origine comme un Palais entièrement dédié à l'Art et à la Science. De l'ornement des façades à celui des salles, tout dans l'architecture du musée évoque le monde marin.

Depuis son inauguration le 29 mars 1910, ce Temple de la Mer, dont 6 500 m² sont ouverts au public, s'impose comme une référence au niveau international. Culminant à 85 mètres au-dessus des flots, il propose une plongée éblouissante à la découverte de plus de 6 000 spécimens et se présente comme un lieu d'échange et de culture.

Le Musée océanographique a pour mission de promouvoir la connaissance de la richesse et la fragilité des océans, leur gestion durable ainsi que leur protection rationnelle et efficace, une vocation initiée par son fondateur, le Prince Albert I^{er} de Monaco (1848-1922), et réaffirmée par S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, son Président d'Honneur.

Alliant Art et Science, il joue également un rôle clef dans la diffusion de l'art contemporain. De grands artistes sont désormais invités à présenter des œuvres répondant à un même thème : la protection des océans. Ainsi, depuis 2010, Damien Hirst, Huang Yong Ping, Mark Dion et Marc Quinn ont exposé des œuvres magistrales en ses murs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, Président d'Honneur
Michel PETIT, Président
et les membres du Conseil d'Administration

DIRECTION GÉNÉRALE

Robert CALCAGNO, Directeur général de l'Institut océanographique

REMERCIEMENTS

CETTE EXPOSITION ET LES ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS ONT BÉNÉFICIÉ D'UNE MOBILISATION EXCEPTIONNELLE.

L'Institut océanographique remercie chaleureusement pour son soutien le gouvernement australien représenté par S.E.M. Stephen Brady, Ambassadeur d'Australie en France et à Monaco, ainsi que :

Les organisations gouvernementales



Les partenaires culturels impliqués



Les entreprises et généreux donateurs



Myriam Boisbouvier-Wylie et John Wylie, Bruce, Judith et Genevieve Gordon,
Judith Gordon Eaton Films Ltd, Helen et Bori Liberman.

Nos partenaires privilégiés pour l'ensemble des événements



Les partenaires médias



AUSTRALIE : LA DÉFENSE DES OCÉANS AU CŒUR DE L'ART DES ABORIGÈNES ET DES INSULAIRES DU DÉTROIT DE TORRES

Commissaire scientifique et chef de projet : Stéphane Jacob, directeur de la galerie Arts d'Australie • Stéphane Jacob (Paris)

Commissaire associée : Suzanne O'Connell, directrice de la galerie Suzanne O'Connell (Brisbane)

L'ensemble de ce volet d'exposition a été soutenu par le gouvernement australien, par l'intermédiaire du fonds Catalyst pour les arts et la culture d'Australie du Ministère fédéral des Arts.

INSTALLATION « BAGU »

Girringun Aboriginal Art Centre, Girringun (Cardwell, Queensland) : Dr Valerie Keenan : directrice du centre d'art

Len Cook : coordinateur du projet

Artistes : Ninney Murray, Emily Murray, Sally Murray, Ethel Murray, Debra Murray, Alison Murray, John Murray, Jonas Murray, Theresa Beeron, Daniel Beeron, Philip Denham, Maleisha Leo, Eileen Tep, Clarence Kinjun, Doris Kinjun, Marjorie Kinjun, Elizabeth Nolan, Sigourney Thaiday, Leonard Andy.

Nous adressons nos remerciements particuliers à Girramay Elder Claude Beeron. Le projet a été soutenu en particulier par l'Australia Council for the Arts ainsi que par le gouvernement du Queensland, par le biais du département des Arts du Queensland.

Mécène principal : Métropole Gestion

Pour plus d'informations : www.artsdaustralie.com/monaco-bagu.html

INSTALLATION « MALU GITHALAL »

Artiste : Brian Robinson (né à Waiben, « Thursday Island », détroit de Torres, vit et travaille à Cairns)

Brian Robinson est représenté pour ses installations publiques par CREATIVEMOVE (Brisbane), John Stafford et Jodie Fox.

Pour plus d'informations : www.artsdaustralie.com/monaco-brian-robinson.html

« 'OCEAN LIFE' - INSTALLATION DE SCULPTURES EN FILETS DE PÊCHE GHOST NETS »

Installation réalisée par les artistes des centres d'art Erub Arts (détroit de Torres, Queensland), Pormpuraaw Arts and Culture Centre (Cap York, Queensland) et Tjutjuna Arts and Culture Centre (Australie méridionale).

• Erub Arts : Diann Lui, directrice du centre d'art

Lynnette Griffiths / Lynnette's Create : directrice artistique, responsable du design et de la mise en place de l'installation

Artistes : Jimmy K. Thaiday, Lorenzo Ketchell, Ellarose Savage, Emma Gela, Ethel Charlie, Florence Gutchen, Alma Sailor, Nancy Naawi, Nancy Kiwat, Lavinia Ketchell, Racy Oui-Pitt, Lynnette Griffiths, Marion Gaemers, Sarah Dawn Gela, Sue Ryan

• Pormpuraaw Arts and Culture Centre : Paul Jakubowski, directeur du centre d'art

Artistes : Syd Bruce Ornkoo Munwoonka, Michael Norman

• Tjutjuna Arts and Culture Centre : Pam Diment, directrice du centre d'art

Atelier de création Jidirah la Baleine : Sue Ryan et Gina Allain (chef de projet / encadrement artistique)

Artistes : Verna Lawrie (Elder), Josephine Lennon (Jo's initiative), Margaret Argent, Ashley Sansbury, Natalie Austin, Estelle Miller, Elma Lawrie (Elder), Collette Gray, Denise Scott, Beaver Lennon, Carmel Windlass, Sophia Gibson, Dorcas Miller (Elder), Yasmin Wolfe.

Avec l'assistance de Jessica Viersma, coordinatrice de Yalata Women, et des rangers de Yalata qui ont collecté les débris marins.

L'atelier de Tjutjuna Arts and Culture (septembre 2014) a été coordonné par Pam Diment, directrice du centre d'art, facilité par Ananguku Arts & Ghost Net Arts Projects / Sue Ryan et Gina Allain, initié et sponsorisé par Alinytjara Wilurara Natural Resources et Ananguku Arts.

Projet subventionné par l'Australia Council for the Arts, Arts South Australia and the Indigenous Visual Arts Industry Support Programme.

« 'Ocean Life' - Installation de sculptures en filets de pêche Ghost Nets » est soutenue également par l'Australia Council for the Arts, par l'Autorité régionale du détroit de Torres ainsi que par le gouvernement du Queensland, par le biais du département des Arts du Queensland et par le Conseil régional des îles du détroit de Torres.

Cette installation a bénéficié du soutien privé de Lady Monika Bacardi, Myriam Boisbouvier-Wylie et John Wylie, Bruce, Judith et Genevieve Gordon, Judith Gordon Eaton Films Ltd, Helen et Bori Liberman ainsi que du mécénat de Ged Erub Trading et de Sea Swift.

Pour plus d'informations : www.artsdaustralia.com/monaco-ghostnet.html

INSTALLATION « DHARI » (« TORRES STRAIT AND ERUB EASTERN ISLAND DHARI HEADRESSES »)

Artistes : Ken Thaiday Snr (né à Erub, vit et travaille à Cairns), en collaboration avec Jason Christopher (vit et travaille à Sydney)

Pour plus d'informations : www.artsdaustralia.com/monaco-ken-thaiday.html

Ken Thaiday Snr est représenté par the Australian Art Network (Sydney).

SCULPTURE « KISAY DHANGAL » ET INSTALLATION MONUMENTALE « SOWLAL »

Artiste : Alick Tipoti (né et vit à Badu, détroit de Torres)

Pour plus d'informations : www.artsdaustralia.com/monaco-alick-tipoti.html

Alick Tipoti est représenté par the Australian Art Network (Sydney).

Mécène principal de la sculpture : Urban Arts Projects (Brisbane)

La réalisation de l'œuvre « Sowlal » sur le toit du musée a été rendue possible notamment grâce à la générosité du Musée océanographique de Monaco.

Nous adressons par ailleurs nos remerciements tout particuliers à Joël Hakim, ancien président de la Chambre de Commerce et d'Industrie franco-australienne (Sydney) et à Tea Dietterich, directrice générale, 2M Language Services (Brisbane, Paris, Nice), qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour la réussite de ce projet.

Nous remercions pour leur soutien AccorHotels, Australian Business in Europe, Béatrice Hedde et Servitours.

Les textes des catalogues publiés à l'occasion de cette exposition ont été écrits par : Jane Raffan, Sally Butler, Géraldine Le Roux.

OCÉANIE : DES ÎLIENS PASSÉS MAÎTRES DANS LA NAVIGATION ET L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Commissaire scientifique : Didier Zanette, directeur de la DZ Galerie (Paris, Nice, Nouméa)

Partenaires pour l'édition des photographies « Portraits Papous » : Christophe Hénin / Studio Pixels & Papillon, Vincent Piot / Pisoni

Partenaire pour la vidéo sur l'océan : Pierre Quatrefages / P4 Productions

Eaux vivantes

Commissaire scientifique : Erica Izett, enseignant-chercheur à l'Université d'Australie Occidentale

Commissaires associés : Donna Carstens, chef de projet des programmes autochtones, Musée maritime national australien (Sydney) et Dr Georges Petitjean, directeur du Musée d'art aborigène contemporain d'Utrecht

Éditeurs associés du catalogue : Professeur Ian McLean, Université de Wollongong, et Margo Neale, conservateur en chef du département des arts autochtones du Muséum national d'Australie (Canberra).

MAÎTRES DU DÉSERT DE L'OUEST DE LA COLLECTION PRIVÉE DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II DE MONACO

Artistes : Nyarapayi Giles, Paddy Japaljarri Sims, Shorty Jangala Robertson

IRISATION

Artistes : Joan Brown, Richard David, Mavis Warrngilna Ganambarr, Dulcie Greeno, Lola Greeno, Ruark Lewis, Kitkey Malarvie, Muriel Maynard, Prince of Wales, Aubrey Tigan, Imants Tillers, Willy Tjungurrayi, Peg Leg Tjampitjinpa, Charles Warusam, Roy Wiggans, Various unknown artists

PAYS D'EAU DOUCE

Artistes : Paddy Bedford, Jan Billycan, Susie Bootja Bootja, Rhonda Unrupa Dick, Ned Grant, Ray Ken, Sylvia Ken, Emily Kame Kngwarreye, Ruark Lewis, Karen Mills, Maggie Watson Napangardi, Tiger Palpatja, Paddy Japaljarri Sims, Christian Thompson, Imants Tillers, Peg Leg Tjampitjinpa, Sam Tjampitjinpa, Whiskey Tjukanguku, Johnny Warangkula

ENGAGEMENTS TRANSCULTURELS

Artistes : Jim Everett, Jonathan Kimberley, Ruark Lewis, Tracey Moffat, Barrayuwa Mununggurr, Michael Riley, Imants Tillers, Whaiora Tukaki, Mulkun Wirrpanda, John Wolseley

PAYS D'EAU SALÉE

Artistes : Old Hector [Hector Julum?], Billy Koorubbuba, Ruark Lewis, John Mawurndjul, Barrayuwa Mununggurr, Whaiora Tukaki, Judy Watson, Roy Wiggans, Mulkun Wirrpanda, John Wolseley

BOAT PEOPLE

Artistes : Michael Cook, Judy Watson, John Wolseley

HÉROS

Artistes : Tracey Moffatt, Barrayuwa Mununggurr, Michael Riley, Christian Thompson

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

S.A.S. le Prince Albert II de Monaco

Andrew Baker Art Dealer, Brisbane

Centre d'art Buku-Larrnggay Mulka, Yirrkala

Collection Brocard-Estrangin, Bruxelles

Collection Kunga, Suisse

Collection Sordello et Missana, Antibes

Collection Kerry Stokes, Perth

Collection Thomas Vroom, Pays-Bas



LE PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DES CONFLUENCES (LYON)

SIGNATURE DE LA CONVENTION DE PARTENARIAT ENTRE LE MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO ET LE MUSÉE DES CONFLUENCES DE LYON

Le 16 février dernier, le Directeur général du Musée océanographique de Monaco, M. Robert Calcagno, et la Directrice du Musée des Confluences de Lyon, Mme Hélène Lafont-Couturier, se sont réunis à Monaco pour la signature d'une convention de partenariat pluriannuelle permettant une coopération privilégiée entre les deux institutions sous des formes diverses.

Forts de leurs missions complémentaires les deux établissements ont signé un partenariat pour une durée de 5 ans. Cette convention a pour objectif de définir :

- ✓ des coproductions d'expositions présentées dans les deux institutions,
- ✓ des événements et rencontres professionnelles : tables rondes, séminaires, etc.
- ✓ des prêts d'objets,
- ✓ des échanges et partages de compétences et d'expériences,
- ✓ des missions des agents des musées, réalisées au sein des deux structures,
- ✓ des programmes de recherche communs en termes de muséographie et de politique des publics,
- ✓ des animations scientifiques et culturelles,
- ✓ des opérations multimédias et réalisation de films.

Ce partenariat a pris effet le 24 mars 2016, date de l'ouverture de l'exposition événement *Taba Naba, Australie, Océanie, arts des peuples de la mer* pour laquelle Mme Hélène Lafont-Couturier est Commissaire Générale Associée.

[Musée des Confluences de Lyon](#)

Au confluent du Rhône et de la Saône, le musée s'est installé au cœur d'une structure monumentale conçue par l'agence autrichienne Coop Himmelb(l)au. Il raconte le grand récit de l'humanité en 4 expositions permanentes distinctes qui écrivent et présentent la question des origines et du destin de l'humanité, la diversité des cultures et des civilisations. Le Musée des Confluences a fait le choix d'un discours pluridisciplinaire interrogeant l'homme dans son histoire et sa géographie, proposant une expérience de visite inédite. Depuis son inauguration en décembre 2014, le musée a accueilli un million de visiteurs.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO

Avenue St-Martin - MC 98000 Monaco
t. +377 93 15 36 00

Horaires

Ouvert tous les jours

(sauf le week-end du Grand Prix de Formule 1, les 28 et 29 mai, et le 25 décembre)

Jan / Fév / Mars / Oct / Nov / Déc : de 10h à 18h

Avr / Mai / Juin / Sept : de 10h à 19h

Juil / Août de 9h30 à 20h

Le billet d'entrée du musée donne accès à l'exposition *Taba Naba*.

Plus d'informations sur : www.oceano.org

Relations avec la presse :

Heymann, Renoult Associées

Sarah Heymann et Eleonora Alzetta - e.alzetta@heymann-renoult.com

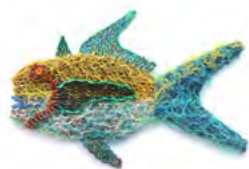
t. +33 (0)1 44 61 76 76 - www.heymann-renoult.com

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

1^{er} volet présenté par Stéphane Jacob



Kisay Dhangal, 2015
Alick Tipoti
© Alick Tipoti
© Photo : Roger D'Souza Photography
Australian Art Network



Arthur, 2015
Lavinia Ketchell
© Erub Arts
© Photo : Lynnette Griffiths



Malu Githala, 2016
Brian Robinson
© Brian Robinson et
CREATIVEMOVE
© Photo : TILT Industrial Design
et The Artificial



Erub Eastern Island Dari Headdress, 2016
Ken Thaiday Snr. in collaboration
with Jason Christopher
© Ken Thaiday Snr. & Jason Christopher
© Photo : Jason Christopher / Australian Art



Crocodile, 2015
Michael Norman
© Michael Norman
© Photo : Paul Jakubowski Pormpuraaw
Art & Culture

Simulation de l'installation Bagu, 2015
© Giringun Aboriginal Art Centre
© Photo : Michel Dagnino-Laetitia Loas

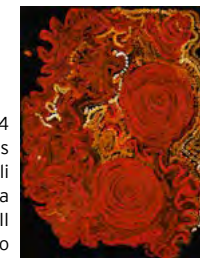


Linogravure préparatoire au projet d'installation sur le toit
terrasse du Musée océanographique de Monaco
Alick Tipoti
© Alick Tipoti
© Photo : David Jones

Les Collections du Palais Princier de Monaco



*Warlu Jukurrpa
Fire Dreaming*, 2008
Sims Paddy Japaljarri
© Collections du Palais
Princier de Monaco -
Photographie Geoffroy
Moufflet / Archives du
Palais Princier de Monaco



Warmurrungu, 2014
Nyarapayi Giles
© Image Courtesy Tjarlirli
Arts, Tjukurla
H.S.H. Prince Albert II
Collection, Monaco



Jangala,
Shoty Jangala Roberston
© Collections du Palais
Princier de Monaco
Photographie Geoffroy
Moufflet / Archives du Palais
Princier de Monaco

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

2^e volet présenté par Didier Zanette



Au Salomon la pirogue est
essentielle au quotidien
© Photo Didier Zanette



Fragment de barava
en bœnitié fossilisé XIX^e
île de Choiseul au Salomon
© Photo Suk Jin Jeon



La pirogue est toujours le moyen de transport le plus
utilisé dans la région du fleuve Ramu en Papouasie
© Photo Eric Dell'Erba



Ensemble de pagaies
de Papouasie
© Photo Eric Dell'Erba



Femme Melpa
de Mount Hagen
en Papouasie -
Nouvelle Guinée
© Photo
Didier Zanette

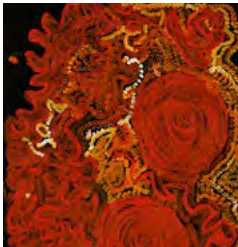


Ensemble
d'anciennes proues
de pirogue en tête
de crocodile du
Fleuve Sepik en
Papouasie
© Photo
Didier Zanette

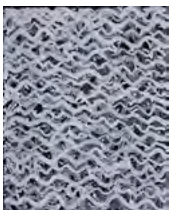


Figure Baining esprit du Poisson
© Photo Eric Dell'Erba

3^e volet présenté par Erica Izett



Ngura country, 2011
Whiskey TJUKANGUKU
© Courtesy Iwantja Arts,
Indulkana Community



Ngaba (water), 2014
Kitty Malarvie
© Courtesy Waringarri
Aboriginal Arts, Kununurra



Civilised 6, 2012
Michael COOK
© Courtesy of the Artist and
Andrew Baker Art Dealer,
Brisbane



Trinity 1, 2014
Christian THOMPSON
© courtesy of the artist and
Michael Reid Gallery,
Sydney Berli



Ngayuku Ngura My country, 2013
KEN Ray
© Courtesy Tjala Arts,
Amata Community



Invocations 7, 2000
Tracey MOFFATT
© Image courtesy of the Artist
and Roslyn9 Oxley Gallery,
Sydney



Mina Mina 1999
Maggie Watson NAPANGARDI
© Courtesy Warlukurlangu
Artists Aboriginal Corporation,
Yuendumu

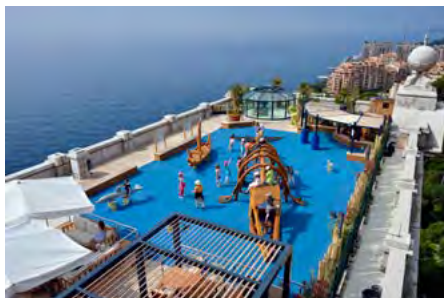
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Le Musée océanographique de Monaco



Pour tous les visuels :

Musée océanographique de Monaco
© M. Dagnino



Façade nord

